LES CAMARADES
adresseront
tout ce qui concerne
l'anarchie
à ANDRÉ LORULOT
22, rue du Chevalier-de-la-Barre, 22
PARIS - XVIIIe

l'anarchie

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

ABONNEMENTS

FRANCE

Trois Mois..... 1 50
Six Mois..... 3 »
Un An..... 6 »

ÉTRANGER

Trois Mois..... 2 »
Six Mois..... 4 »
Un An..... 8 »

CINQUIÈME ANNÉE. — N° 238 | DIX CENTIMES | JEUDI 17 MARS 1910

C.I.R.A.

L'Action Anarchiste dans les Syndicats

Dans son récent article sur le syndicalisme, le camarade Le Rétif, examinant ce mode d'action à un point de vue peut-être un peu spécial, n'en conclut pas moins par la négation absolue de toute valeur rénovatrice dans l'organisation ouvrière.

Discutant à mon tour cette même question, je le ferais d'une façon moins philosophique, plus réaliste. Il est intéressant de constater ce qui est, de voir de quelle façon agissent les individus, pour formuler des conclusions qui seront d'ailleurs aussi rigoureuses et aussi logiques.

Et puis, la question du syndicalisme est toujours d'actualité. Les prochaines luttes parlementaires verront se constituer trois clans bien distinct : votards, syndicalistes et anarchistes. Notre travail est donc de critiquer les deux premières catégories d'individus en leur opposant notre conception personnelle : la conception anarchiste.

***

L'idée du syndicalisme révolutionnaire n'est pas nouvelle. Il y a déjà bien des années qu'elle fut lancée parmi les camarades où elle rencontra un accueil très favorable. Au lendemain de la « période héroïque » durement réprimée, les anarchistes se trouvaient désemparés et tandis que les uns se réfugiaient derrière la tranquille étiquette de « libertaires » pour continuer leur propagande, tandis que d'autres s'introduisaient dans les loges maçonniques, pour y servir la cause de Dreyfus (O géométrie du triangle !) d'autres encore dirigeaient leur activité vers les milieux ouvriers.

La propagande anarchiste avait été jusqu'alors plutôt idéaliste et à tendances catastrophiques et l'on pouvait avec quelques raisons, lui préférer une action plus collective et plus immédiate.

Les anarchistes s'engouèrent donc de la nouvelle tactique. Elle leur fut facilitée par la scission socialiste, car les socialistes étaient divisés à cette époque comme aujourd'hui en réformistes et en révolutionnaires. Les anarchistes devinrent les alliés de ces derniers — c'est à dire des guesdistes, des blanquistes et des dégoûtés de la politique. Le bloc ainsi constitué parvint à triompher des politiciens et décida « qu'on ne ferait plus de politique au syndicat, dont seraient bannies toutes discussions philosophiques ou religieuses ». Cela paru très révolutionnaire !

Je ne m'attarderai pas à montrer quelle fut l'évolution des anarchistes dans les syndicats. L'entente n'était guère facile entre les alliés de la veille et pour conserver les positions acquises, les anarchistes durent faire concessions sur concessions.

***

Il y a d'abord le camarade anarchiste qui devient fonctionnaire ouvrier. Cet homme qui jusqu'alors a toujours été « victime » (?) de sa propagande, qui a été chassé par ses patrons et a dû manger de la vache enragée, trouve évidemment avantageuse une situation qui lui assure la tranquillité économique en échange de peu d'efforts à fournir.

On pourra objecter que celui dont l'indépendance est assurée est plus libre dans son action... que sa sincérité ne peut être soupçonnée... Je veux bien le croire, mais il y a d'autres facteurs qui viennent influer sur l'individu même sincère.

Le syndicat est composé d'éléments hétéroclites. Il y a de tout parmi les syndiqués. Or, le secrétaire ou le délégué qui heurtera par son attitude les sentiments et les préjugés de cette masse moutonnière risquera fort de les voir s'écarter de lui pour choisir un autre postulant. (Il n'en manque jamais !)

Qui donc oserait reprocher à cet homme de vouloir conserver une fonction qui le fait vivre? Les temps sont durs, la vie est difficile, on se débrouille comme on peut. Et c'est pourquoi tant d'anarchistes fougueux qui étaient entrés dans les syndicats pour y accomplir une besogne formidable, se sont vulgairement adaptés au milieu et défendent maintenant des conceptions insipides, des théories plus ou moins conservatrices et réformistes.

Obligés de choisir entre leur sinécure et leurs idées, ils se sont assis sur les dernières, afin de rembourrer le fauteuil dans lequel ils exercent paisiblement la première.

Encore une fois je ne les juge pas et je les condamne encore moins. Mais il est regrettable que ces petites combinaisons soient étiquetées anarchistes. Que l'épicier vende son cacao et son camembert, que le député et le secrétaire de syndicat profitent de la naïveté de leurs mandants pour tirer leur épingle du jeu, c'est leur affaire. Seulement ils pourraient bien éviter de nous dire que c'est pour la cause et dans le but de régénérer l'Humanité !

***

Où sont-ils les farouches d'autrefois, quel travail ont-ils accompli ? Quelle a été la besogne de ceux qui sont entrés dans les syndicats pour y faire œuvre anarchiste ?

Un assez grand nombre est devenu socialiste plus ou moins unifié, ou syndicaliste franchement opportuniste.

Les « grosses » personnalités n'ont pas échappé à cette évolution. On nous excusera de citer des noms, mais il est nécessaire de préciser — sans animosité — et d'apporter des preuves.

Voilà d'abord Pouget, l'ancien rédacteur du *Père Peinard*, où il traitait les députés de « salauds » et les électeurs de « jean-foutres ». C'est Pouget qui éditait l'affiche bien connue où le député montre sa ... lune aux jobards qui l'ont nommé — et c'est le même qui, après un long stage dans les bureaux de la *Voix du Peuple*, déclarait que les syndicalistes n'avaient pas besoin d'être antiparlementaires et que s'ils n'étaient pas parlementaires non plus, du moins devaient-ils se contenter de s'affirmer *Aparlementaires*, c'est à dire d'observer sur la question une parfaite neutralité.

Voilà déjà une drôle d'évolution pour un anarchiste. On n'est ni pour, ni contre le parlementarisme, on ne s'en occupe pas, on le laisse effectuer son action néfaste sur les individus sans essayer d'ouvrir les yeux à ceux-ci.

Du reste, il est impossible de garder la neutralité. N'être ni pour, ni contre, c'est être pour ce qui existe, c'est être conservateur du statu-quo. Et je vais le prouver par des faits, montrant ainsi que le retournage de veste des pitoyables anarchistes-syndicalistes est complet.

Bousquet (Amédée) fut l'un des frères d'armes en anarchie de Pouget. On le connut ardent apologiste de l'action violente et anarchiste à tous crins. C'est pourtant le même qui déclarait tout dernièrement « qu'il espérait que la Chambre voterait avant de se séparer l'interdiction du travail de nuit dans la boulangerie ».

Ça ne vous laisse pas rêveur de telles déclarations ? C'est ça l'action directe — d'être à attendre, à espérer un geste de réforme des politiciens du Palais Bourbon ? On nous répète sur tous les tons que le syndicalisme se suffit à lui-même, qu'il méprise les parlementaires et que les réformes qu'il prétend obtenir seront conquises — de haute lutte, révolutionnairement. — Tandis qu'en réalité, la plus petite réformette est subordonnée au bon vouloir des quinze-mille dont les mitrons sont assez bêtes d'attendre la manne bienfaisante... tout en continuant à turbiner la nuit.

Après les anarchistes qui ne veulent plus combattre le parlementarisme, voilà donc ceux qui en attendent, qui en « espèrent », quelque chose...

Encore un exemple. Vous connaissez la fédération du batiment, on lui a fait une renommée farouche et Hervé l'a baptisée « l'avant-garde du prolétariat révolutionnaire » ! ? Les syndiqués du batiment ne veulent pas connaître d'autre politique que celle de la chaussette à clous et de la machine à bosseler. Pourtant, ces jours derniers, le secrétaire de cette fédération révolutionnaire, Le Du, est allé faire une démarche dont la *Guerre Sociale*, n'a pas publié le compte-rendu... Et pour cause !

Il est allé tout simplement trouver M. Viviani (le rénégat, la jaunisse, etc) et très poliment il lui a exposé la situation des terrassiers décimés par le chômage, le priant de vouloir bien intervenir pour leur donner du travail.

Voilà où en est le syndicalisme révolutionnaire ? Voilà l'action des anarchistes dans les syndicats ! Tandis que Pataud assiste à la représentation de Chantecler grâce à une invitation spéciale de ce crétin de Rostand, les autres sont délégués au Ministère du Travail, à la Chambre des députés pour faire entendre les doléances de leurs syndiqués.

Et il leur faut se soumettre ou se démettre — chose à laquelle ils ne consentiront jamais !

Et je n'ai parlé que des syndicats révolutionnaires et des « anarchistes » syndicalistes, que serait-ce, si nous nous occupions des autres syndicats — officines où se triture la plus *jaune* des cuisines corporatives. Ceux là sont d'ailleurs dans leur rôle en allant chanter devant le tsar et en participant à toutes les duperies bourgeoises : Conseil supérieur du Travail, Conseil des prud'hommes, etc.

***

Ces faits expliquent l'exode des anarchistes qui presque tous ont déserté les milieux syndicaux.

Le Rétif avait cent fois raison de dire que la C. G. T. s'acheminait vers un corporatisme étroit et réactionnaire. C'est la destinée inévitable du syndicalisme. Je ne m'oppose pourtant pas à ce que des efforts sincères se portent vers ces groupements, mais qu'ils se disent franchement anti-syndicalistes, anarchistes : qu'ils n'acceptent aucune fonction et qu'ils n'oublient jamais qu'ils sont entrés dans ces milieux inconscients pour y combattre tous les préjugés et arracher au troupeau bêlant quelques individualités.

Il y a encore beaucoup de choses à dire sur cette question et je compte bien en reparler. Le nouveau *Comité antiparlementaire* — qui nous cuisine un indigeste *revenez-y* syndicaliste — a remis la question sur le tapis. Tant mieux ! On saura à quoi s'en tenir et les anarchistes pourront dissiper toute équivoque et se séparer des socialisants plus ou moins suiveurs et de leurs bergers plus ou moins sincères.

En tout cas, il faut un certain aveuglement pour combattre la politique au profit du syndicalisme, alors que nous venons de voir les éléments les plus avancés de la C. G. T. se pourrir au contact du parlementarisme et devenir de parfaits réformistes.

La seule propagande sérieuse, c'est l'éducation de l'individu. Tout le reste n'est que de la blague, ou vulgaires questions de boutiques qui ne nous intéressent pas, préoccupés que nous sommes d'accomplir un travail fécond en répandant nos idées, en libérant les cerveaux.

G. ABRAHAM

Chiquenaudes ET *Croquignoles*

LE NOUVEAU TROUPEAU

Ça y est, Hervé vient de lever la houlette destinée à rassembler le nouveau troupeau.

Mais ça ne marche pas. Les socialos hésitent, « ils craignent, nous dit Hervé, que les éléments libertaires et syndicalistes avec lesquels ils se fondraient, dans le nouveau parti, soient moins nombreux et moins disciplinables *que je ne leur affirme ».*

En effet, pour être disciplinable *il faut être gourde et en général l'anarchiste n'a rien de militariste, ni de socialiste.*

Pas un copain ne marchera dans les petites combinaisons Hervé, Faure et Cie.

Qu'ils aillent autre part chercher les poires qui leur sont nécessaires.

GRIMACES DE OUISTITI

M. Méric, marchand d'Hommes du Jour, n'est pas content. Il fulmine derrière le comptoir de son bazar.

Il nous en veut âprement. Nous sommes trop rigoristes : « Pour eux quiconque fume, boit l'apéritif, va au café-concert, joue la manille, porte un chapeau, sucre son café ou même boit son café, est un anormal ».

Alors ce qui est normal pour le petit Victor, c'est de se ballader avec un gros cigare, au bras d'une femelle empanachée ? Ce qui est normal c'est probablement de se servir d'épices, d'excitants, d'alcool pour réveiller des sens... peu révolutionnaires !

Ces ratés, qui se prennent pour des célébrités, font tout ce qu'ils peuvent pour imiter les bourgeois.

Incapables d'agir comme des hommes, ils ne peuvent être que des singes grotesques et... fous.

Demandez le Singe du jour *avec sa pipe, son pernod et ses bagues !*

Ce ouistiti prétentieux répond au nom de Flox.

COUTEUX BATEAUX

Le Ministre de la Marine vient de déposer un programme naval, qui fait l'admiration du Matin. *Il prévoit la construction de dix nouveaux cuirassés qui ne coûteront que la modique somme de 1 milliard 400 millions de francs.*

Et après ça nous n'aurons néanmoins que 28 cuirassés, tandis que l'Allemagne en possédera 42.

On voit que les bons ouvriers patriotes n'ont pas fini de suer du pognon... s'ils veulent reprendre l'Alsace et la Lorraine !

LEUR INTERNATIONALE

Lorsque l'amendement Ceccaldi — restreignant les droits des ouvriers belges en France — est venu devant la Chambre, il s'est trouvé un député socialiste unifié pour le voter.

Voilà comment les socios comprennent l'internationalisme. Elu d'une ville frontière, ce député tenait évidemment à ménager sa clique électorale, abrutie par la haine des Belges.

Pour être réélus, ils sont tous prêts à se torcher avec leurs programmes et à s'asseoir sur leurs idées.

Quant au bouffe-galette en question, ses agissements n'étonneront personne quand on saura qu'il s'agit... du député-mouchard Delory !

CANDIDE

LE CANDIDAT ET LA POIRE

L'ÉLECTEUR. — Ah ! la belle poire !

LE CANDIDAT. — Si tu veux m'aider à l'avoir, je te la promets !

LE CANDIDAT. — Allons ! encore un petit effort et nous y sommes ! Mais sais-tu qu'elle est magnifique !

LE CANDIDAT. — Que réclames-tu ?
L'ÉLECTEUR. — La poire ! la poire !
LE CANDIDAT. — Mais, la poire ! c'est toi !

Tout parle-menteur vit aux dépens de l'électeur

Vu le candidat : Imprim. des Causeries Populaires, 22, rue du Chevalier-de-la-Barre, Paris Demandez tous les jeudis *l'anarchie*, 0 fr. 10.

Luttons contre le Monopole

Après Mauricius, Lorulot, Abraham et d'autres qui ont traité de bonne façon l'école laïque et le monopole de l'enseignement, je reviens sur ce sujet qui est d'importance et sur lequel je crois bon d'insister. En effet, à mon avis, dans le monopole de l'enseignement que rêvent d'établir à brève échéance nos gouvernants actuels et que défendent quelques camarades fourvoyés ou suspects, je vois pour l'avenir une arme terrible entre les mains de l'Etat oppresseur, arme qui servira à merveille pour combattre nos tentatives d'enseignement rationnel.

Que nous importe que le monopole soit dirigé actuellement contre l'enseignement congréganiste !

Ce qui est certain, et ce qu'il importe de mettre en lumière, c'est que le jour venu, jour proche peut-être, où les anarchistes par la lumineuse et simple logique de leurs raisonnements deviendront un danger pour la bâtisse vétuste sous laquelle s'abritent les jouisseurs actuels, le jour où par la seule force de notre enseignement surgiront parmi les nouvelles générations des hommes forts, ce jour là, le monopole dont l'application aura toujours été illusoire (n'ayant eu à lutter qu'avec le cadavre congréganiste) servira d'étouffoir sous lequel s'épuiseront pendant de longues années nos meilleures énergies.

Cette perspective n'est-elle pas désespérante ? Et les quelques camarades sincères — c'est à ceux-là seulement que je m'adresse — qui se dépensent en faveur du monopole, ont-ils sérieusement envisagé ce noir horizon ? J'en doute ou alors je ne puis comprendre leur optimisme aveugle.

Nous ne pouvons pas oublier quel outil incomparable fut de tout temps l'éducateur, quelle importance les conquérants et les dompteurs d'hommes ont toujours attachée à cette question de l'éducation sur laquelle mieux que par des batailles ils établissaient d'une façon durable les assises de leur pouvoir.

Il est bien démontré que notre premier labeur, le plus utile, le plus important, le plus fécond en résultats est l'éducation.

Nous connaissons pour l'avoir ressenti maintes fois, combien est rude le joug de l'autorité séculaire détenue actuellement par les fils des bourgeois de 89. Ne nous illusionnons pas, l'Eglise qui a pu leur donner quelques craintes est à ses derniers soubresauts d'agonie et les ultimes rigueurs d'un régime à son déclin retomberont bientôt de tout leur poids sur nos épaules. (C'est le rôle de tout gouvernement du reste).

Mais restons dans le notre. Que l'école laïque rivalise avec l'école des ignorantins, qu'elles s'entre-déchirent mutuellement pour imposer aux gogos la suprématie de leurs dogmes, de leurs préjugés, de leurs mensonges, cela nous indiffère.

Mais que sans protestations, sans luttes, sans représailles, mieux, *avec notre assentiment*, on noie la possibilité d'une rénovation de l'enfance avec la *laïque unique et obligatoire*, cela serait insensé !

Luttons contre le monopole de l'enseignement, son avènement marquerait un long temps d'arrêt dans la marche du progrès humain, rendons par tous les moyens en notre pouvoir ce monopole impossible, retardons-le au moins le plus longtemps que nous pourrons. Faisons que son élaboration n'arrive qu'avec une société en pleine décrépitude et que ce monopole ne soit plus alors qu'une arme incapable d'arrêter l'éveil des consciences et la réalisation de la vie libre.

Georges MERLIN

NOTRE CORRESPONDANCE

JE NIE !

à Arthur Malay.

1) « L'anarchiste est un chercheur et un expérimentateur » écris-tu. Parfaitement.

Mais pour chercher et pour expérimenter, il doit *d'abord nier tout ce qui est préétabli.*

Ce n'était pas difficile à comprendre.

2) Selon toi « l'anarchisme est un système collectif qui a sa morale propre ».

Si ton intelligence te porte à ériger en système collectif tes conceptions personnelles, je n'en puis rien. Mais, pour ma part, je n'ai pas ce petit travers.

Des chercheurs impartiaux, ne s'arrêtant devant rien, ne peuvent songer à faire un système — à dogmatiser en un mot — les résultats de leurs travaux et de leurs réflexions.

Il n'est pas nécessaire de discuter trois heures, pour s'en apercevoir.

3) Tu m'accuses de lancer l'anathème à la science. Aie l'obligeance de relire l'article que tu incrimines.

Ce n'est pas à la science que je lance l'anathème, c'est au dogme scientifique que d'aucuns veulent construire. Tel le monisme d'Haeckel avec ses temples du Beau, du Bien, du Vrai. Un dogme est toujours absurde, fut-il scientifique, et ce précisément parce que le dogmatisme est contraire à l'esprit de recherche scientifique.

Je suis d'accord avec toi sur la morale biologique. Mais elle nie les morales absolues. Et elle n'empêche pas que mon bien soit le mal de mon voisin lorsque nous sommes deux, là où il n'y a de place que pour un.

4) J'accomplis ma besogne d'anarchiste, point pour la Cause, point pour l'Humanité ; par plaisir. Oui, mon vieux. Parce que j'ai des forces à dépenser. Et il m'importe peu de savoir si l'on me suivra.

Je pense que l'éducation sans l'exemple est insuffisante. Qu'il faut vivre selon nos pensées, et savoir à l'occasion nous servir de la torche ou de la pioche. Je ne vis pas que par le raisonnement ; je suis en contact avec des choses tristes, laides, mauvaises, que j'aspire à démolir. Si ça t'étonnne !

5) Tu termines par... vlan ! voilà le mot lâché !... par une sottise.

« L'anarchisme n'a pas sa base dans la négation, mais dans la recherche... » Mais sacrebleu ! Comment chercher sans avoir nié ce qui m'empêchait de chercher ?

LE RÉTIF

Les Anti-Individualistes

Les anarchistes « anti-individualistes » prétendent que les individualistes sont des bourgeois anti-révolutionnaires. Et pourtant nous leur prouvons par A plus B que les individualistes anarchistes seuls sont révolutionnaires, puisqu'il ne veulent pas attendre le 30me siècle et font tout de suite et tous les jours leur révolution personnelle selon la mesure de leur force de réaction contre le milieu antirévolutionnaire et conservateur et qu'en se transformant individuellement ils commencent la tranformation sociale immédiatement.

Il ne prêchent pas aux autres (ignorants et incapables) de faire la révolution, mais ils donnent l'exemple et agissent.

La thèse des révolutionnaires collectifs est absurde et sans valeur. Ils disent qu'il faut détruire les obstacles économiques et politiques (prisons, écoles, égises casernes, exploitation, autorité, etc.) Ils disent aux individus d'accomplir cette besogne, mais ils ajoutent qu'il est inutile de préparer ces individus par une éducation mentale.

C'est aussi absurde que de vouloir construire une maison sans matériel préparé.

Le temps des chimères est passé. Par leurs gestes et leurs actes les individualites sapent constamment les institutions, les lois, les morales, les conventions, les préjugés et les mauvaises coutumes, les statuts et les règlements, les châtreurs et les endormeurs de tout accabit. Ils font la Révolution

On n'attend pas — on fait l'effort libérateur, mais si l'on est incapable d'aucun effort il n'y a rien à attendre.

Que les avachis se saoulent, fument et crèvent, c'est naturel puisqu'ils sont incapables de réagir contre leur torpeur.

Ceux-là ne sont pas anarchistes, ils ne sont pas individualistes, ils ne sont pas révolutionnaires. Ils attendent les bras croisés, le Messie qui va transformer la terre en un paradis fleuri où l'effort n'existera pas — Pauvres bougres, ils ont le cerveau déformé par les pitres de la Révolution sociale et de la Société future.

HERVIOU

Revue des Journaux

Le Libertaire

Encore un appel du *Comité révolutionnaire antiparlementaire.*

Index crie : *Bravo la C. G. T.* ! à propos de la chicane engagée par les pontifes de cette organisation avec ceux du parti unifié. Il n'y a vraiment pas de quoi.

C'est l'époque des *Conseils de Révision* dont Péronnet vient nous parler de bonne façon.

E. Girault se déclare adversaire d'un *Parti Révolutionnaire* qui contiendrait des socialistes, des syndicalistes, et des anarchistes.

Un article d'Henry Combes sur l'action antiparlementaire, qui ne dit pas grand chose — ainsi d'ailleurs que le *Carnet d'un révolté.*

On reproduit l'article du *Réveil* de Genève sur les agissements dégoûtants des socialistes en Espagne.

A propos de la Mi-Carême et du Mardi-Gras, Lucette s'élève avec raison contre les brutalités masculines et la sottise des parents.

Le père Barbassou bavarde cette semaine sur les *élections anglaises.*

Les gens du *Libertaire* ne sont pas dégoûtés en qualifiant « coup de trique » les venimeux flots de bave d'un Matha.

En son feuilleton, Silvaire continue à jongler avec Ibsen, Diogène, Calvin et les idées anarchistes.

LE LISEUR

A Travers les Brochures

Comment ON fera la Révolution ?
par *Victor Méric* (1).

M. Méric, anarchiste repenti — jaloux du succès remporté par l'œuvre de M.M. Pouget et Pataud (également revenus de leurs « erreurs » d'autrefois) — met en vente pour trois sous un opuscule qu'il abrite sous une étiquette presque semblable. Se méfier des contrefaçons !

M. Méric critique l'œuvre de ses confrères — pas assez catégorique à son avis. L'insurrection, dit-il, est facile, c'est la réorganisation sociale qui ne le sera plus du tout. Par les progrès de l'antimilitarisme et l'énergie d'une minorité révolutionnaire, rien de plus pratique que de balayer les gouvernants et les exploiteurs d'aujourd'hui. Mais ensuite ?

C'est ici que les difficultés commencent. Il s'agit d'assurer définitivement le triomphe des révolutionnaires et de conserver intactes les nouvelles conquêtes.

Pouget et Pataud ont reculé devant la solution. Pour une raison ou pour une autre, ils n'ont pas voulu nous faire entrevoir sérieusement ce qui serait leur société future. Il nous ont dit certes, qu'elle serait autoritaire, mais sans insister sur ce point.

M. Méric ne connait pas de tels atermoiements. Peut-être n'a-t-il personne à ménager ? En tout cas, cet ex-anarchiste est d'un cynisme à faire frémir Briand lui même.

Il ne mâche pas ses mots. « Seule la violence aura pu nous donner une victoire momentanée. Seule la *terreur* pourra nous conserver cette victoire »

On le voit le petit Victor n'y va pas de main morte. S'il parvient un jour au pouvoir, nous ferons bien d'être sur nos gardes.

Remercions-le toutefois d'avoir levé le voile sur les intentions révolutionnaires. Ses déclarations confirment ce que nous avons toujours dit.

La révolution est victorieuse. On nomme un Comité de Salut Public. « Ce comité aura plein pouvoir. Il faudra, dès le début, mettre à sa disposition une armée et une police révolutionnaire »

M. Méric à la place de M. Lépine ! Voilà pourquoi l'ON fait des révolutions !

Et puis « il y aura des irréguliers que tout travail rebute et que toute contrariété révolte ». Comment en venir à bout, sinon : « par un régime passager mais nettement *dictatorial* ? »

Soyons reconnaissants au rénégat Méric de son cynisme et de sa franchise. Le plus aveugle saura désormais à quoi s'en tenir, que l'évolution de ces Messieurs continue et que le fossé se creuse entre eux... et les anarchistes !

De telles théories permettent de comprendre la mauvaise tactique des « chambardeurs » même « anarchistes », qui ne peuvent que faciliter l'arrivée au pouvoir de nouveaux dirigeants, plus avancés et plus astucieux.

La besogne anarchiste, éducation de l'individu et réaction sur le milieu, est la seule besogne de rénovation sociale.

Et après cela y aura-t-il des poires pour grossir les rangs du nouveau parti... dont M. M. Méric, Faure et Hervé attendent.... la révolution ???

—o—

L'Almanach de la "Guerre Sociale" pour 1910 (2).

La Guerre Sociale a fait paraître, sous la forme puérile d'un almanach, une plaquette éditée d'une façon assez artistique, à laquelle tous ses rédacteurs ont collaboré.

Peu de chose à dire sur la teneur de la majorité des articles. Ils reflètent tous les idées habituelles de la *Guerre Sociale*, ce sont les théories révolutionnaires et syndicalistes que nous sommes accoutumés ici à examiner et aussi à combattre.

De nombreux articles syndicalistes forment la matière principale de l'Almanach. Citons par exemple : *Année 1909 !* par Griffuelhes — *L'organisation capitaliste* par Harmel. — *L'organisation ouvrière en France* par L. et M. Bonneff. — *Les lois ouvrières*, par Bruckère etc.

Toutes ces études n'ont pas grande valeur et ne font que répéter — sans aperçusnouveaux — des thèses bien connues de tous les copains.

Plus intéressants sont les articles : de Jobert, *Au village* ; de Pierrot qui donne de sérieux *Conseils d'hygiène*; de Perceau, sur *la Chanson antimilitariste au XVIe siècle* ; de Fanny Clar, qui examine les moyens de faire régner dans *la Maison*, clarté, simplicité, harmonie.

Une poésie de Gaston Couté et des illustrations de Gassier, Delannoy, Grandjouan, etc, complètent la brochure ; sans oublier un calendrier, comme en tout Almanach qui se respecte !

LE BIBLIOGRAPHE

(1) Edition des *Hommes du jour*, 20 rue du Louvre. 0, fr. 15.

(2) En vente à la *Guerre Sociale*, 116, rue Montmartre. Prix 0 fr. 60.

AUX CAMARADES

Pour éviter des complications avec l'administration des Postes, nous rappelons aux copains d'adresser la correspondance, les articles et mandats, en un mot tout ce qui concerne les *Causeries Populaires* et *l'anarchie* à André LORULOT, 22, rue du Chevalier-de-la-Barre, Paris.

NOS MUNITIONS

Pour la bataille anti-votarde nos munitions se préparent... et augmentent...

Nous avons publié les textes de nos différentes affiches et manifestes et les copains en connaissent la teneur anarchiste.

Nous mettons en vente l'affiche continue dans le présent numéro :

3 fr. le cent, franco 3 fr. 60

Au même prix, les affiches de propagande antivotarde :

A l'homme qui veut voter
Pourquoi voter ?
Les Abrutisseurs (contre la laïque)

En placards à distribuer nous avons :

Au bétail électoral — Le criminel
La farce de la Proportionnelle
Les Abrutisseurs

0 fr 50 le cent, franco : 0 fr. 65 ; le mille 3 fr., franco 3 fr. 60.

Et enfin nos brochures à distribuer :

Le Mensonge électoral
La Duperie des retraites ouvrières

le cent, 1 fr. franco 1 fr. 25 ; le mille, 10 francs, franco 10 fr. 80.

Les copains renouvelleront leurs commandes et y joindront le montant pour nous permettre de faire face à des avances importantes.

Les placards sont tirés. Les affiches le seront dans huit jours et le *numéro spécial* à la fin du mois.

Ce dernier sera également illustré. Il contiendra plusieurs dessins d'actualité anti-votarde. Nous le laisserons néanmoins au même prix : 2 francs le cent, (2 fr. 60 franco).

TROIS MOTS AUX AMIS

E. V. Limoges. — *Bréviaire de la femme enceinte*, 3,75 franco.

LA RIVOLTA, Milano. Casella P. 1140. Dopo il numero 7, non abbiano piu ricevuto il vostro giornale. Che ce di nuovo ?

Victor FAY, poste restante à Albi (Tarn) demande à correspondre avec des copains de cette ville.

Gaston VOLLÉ et LEBOURG écriront à Fay, à l'adresse ci dessus.

DELUGNY. — Armand a transmis carte à Marestan.

DOUBLIER. — Peux-tu passer aux C. P.

LE RÉTIF écrira à Guilbert aux Causeries.

RENÉ. — J'ignore l'adresse du camarade et ne sais pas s'il est toujours à Marseille. M.

H. ESTORGES. — Envoie moi ton adresse. J.

Un copain tailleur voudrait correspondre avec des copains parisiens, même profession. Ecrire : Groupe d'éducation libre, 26, rue de Dijon à Nice.

EMILE, zingueur, demande nouvelles de son frère. Ecrire aux Causeries.

Désiré PIERRE. — Les deux bréviaires de la femme enceinte, franco 8 fr. Pour le copain, rien de nouveau, attendons bon plaisir des galonnés à son égard.

WEIMAN. — Si plus besoin du *déterminisme et responsabilité*, le rapporter aux C. P., Boulanger.

A. H. B. — Envoie.

CHARLES ARTHUR. — Reçu mandat, merci.

HERVIOU. — Tes deux articles passeront.

Henri GOURRET. — Entendu, tu peux t'abonner depuis le 1er Janvier.

MILOT, désire entrer en relation avec un copain, connaissant divers modes d'éclairage transportable (acétylène, gaz et pétrole, etc.) Ecrire aux C. P.

Où l'on discute ! Où l'on se voit !

Causeries Populaires des XVIIe et XVIIIe, 22, rue du Chevalier-de-la-Barre. — Lundi 21 mars, à 8 h. 1/2 par Michel, *une conception de l'anarchisme.*

Causeries Populaires des 19e et 20e, 14, villa de l'Ermitage, 315, rue des Pyrénées. — Vendredi 18 à 9 h. Causerie par le camarade Weyman, sur *l'Antiparlementarisme.*

Même local :

Groupe antiparlementaire des 19e et 20e. Compte rendu des démarches, suite du travail a faire. — Réunion des copains, tous les Mercredis.

La Libre Discussion, causeries du IVe, salle du Petit Châlet, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Mercredi 23, à 8 h. 1/2. Controverse entre Ludovic Jousve et le Dr Reichmann, sur l'*Autorité.*

Groupe anarchiste italien, 245, faubourg Saint-Antoine, salle Laurent. — Samedi 19, à 9 h. Causerie : *diverses tendances de l'antiparlementarisme.*

COURBEVOIE-PUTEAUX. Réunion des copains en vue des élections. Le Vendredi 18 Mars, Salle Julles, 29, avenue de la défense.

PERSAN-BEAUMONT. Groupe d'éducation libre. — Tous les vendredis à 8 h. 1/4, café de l'Oise, 52, avenue de la gare, réunion des copains.

BÉZIERS. La libre discussion. — Les camarades anarchistes se réunissent tous les samedis à 8 h. 1/2 et tous les dimanches à 5 h, café Calmels, 27, avenue de Bédarieux. Préparation de la campagne antiélectorale.

NICE. Groupe d'éducation libre, 26, rue de Dijon. — Samedi 19 mars, à 8 h. 1/2. *Révolution et évolution* par Meffa. On trouve *l'anarchie* au groupe.

MARSEILLE. Les Causeries, 9, quai de la Fraternité, 1er étage. — Tous les samedis à 9 h. du soir, réunion des camarades. Samedi 19, présence indispensable de tous pour dispositions urgentes au sujet du local.

— Travail en Camaraderie —

Imp. des Causeries Populaires : Lucien Biehler

Le Gérant : Marcel COUILLEAU